

xavier moulton / globepix

D'où vient l'inégalité linguistique ?

Par Alain BENTOLILA, linguiste*

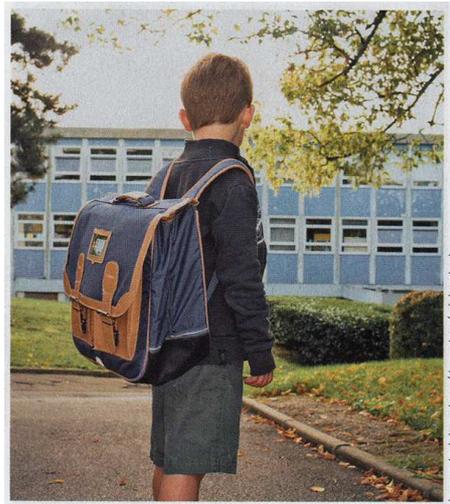
In Marianne No 799, 11-17 août 2012

Un vocabulaire étendu est nécessaire à un bon apprentissage de la lecture, mais on comprend encore mal comment le lexique se constitue chez l'enfant.

Les terres inconnues de la linguistique relèvent d'une question en apparence très simple, mais aux réponses complexes: comment apprend-on à bien parler et à bien lire ? L'imagerie médicale nous montre de plus en plus clairement comment le langage s'apprend et où se situe dans le cortex cérébral l'apprentissage de la fusion phonologique: le b.a. ba du langage en somme. Ainsi, pour la dyslexie, les cognitivistes sont déjà capables de reconnaître dans le cerveau certaines malformations particulières, et bientôt ils pourront stimuler telle ou telle partie du cerveau ou vérifier l'apprentissage. Mais, par-delà cette vision mécaniste du langage, c'est la relation essentielle de compagnonnage entre l'adulte et l'enfant et son rôle dans l'apprentissage du langage qui restent encore à explorer.

Misère linguistique

Quand une petite fille de 3 ans raconte une histoire, elle le fait de façon incomplète et succincte parce qu'elle est convaincue que la fusion affective entraîne une fusion intellectuelle. A l'occasion de cette narration maladroite, la mère, en l'obligeant à expliciter son récit, provoque une sorte de deuxième accouchement: une mise au monde linguistique. Ce rapport entre le langage et l'affectif, ses conséquences sur l'apprentissage du langage, sont encore très mal connus. Car plus on reste dans la connivence avec son interlocuteur et moins on a besoin de s'émanciper. On reste alors dans un état de faiblesse et de dépendance préjudiciable. Dans



joanna tarlet-gauteur / le carton / picturetank

Le premier jour d'école, Certains enfants venus des cités ont un vocabulaire huit fois moins important que d'autres, originaires des centres-villes.

un ghetto, où la connivence est grande, on a besoin de peu de mots pour se comprendre. On vit alors dans une misère linguistique: 600 mots quand d'autres en possèdent 6000. Ce lien avec la connivence, qu'elle soit offerte par la mère ou subie dans les ghettos, est une des clés du langage qu'on doit encore travailler parce qu'elle explique les inégalités sociales. Et cette connivence a aussi des répercussions sur l'apprentissage du lexique. Les chercheurs anglo-saxons ont montré que les enfants arrivent à l'école avec une inégalité linguistique épouvantable. Entre les enfants qui possèdent le plus de mots et ceux qui en possèdent le moins, le rapport est de 1 à 8. Cet écart correspond à celui constaté entre les enfants des cités et ceux des centres-villes. On a longtemps

Certains vivent avec 600 mots quand d'autres en possèdent 6000

considéré les méthodes de lecture comme responsables des problèmes d'illettrisme. Or, quelle que soit la méthode, l'enfant qui possède le moins de mots apprendra beaucoup moins bien à lire. A 6 ans, il s'est forgé une sorte de lexique mental. Quand il reconnaît un mot en le lisant pour la première fois, il adresse un message à son cortex, qui lui répond en lui donnant le sens. Or, s'il possède huit fois moins de mots, le dictionnaire mental ne lui répond pas. On commence à comprendre comment une pénurie de vocabulaire entraîne donc une difficulté majeure, non pour déchiffrer les mots mais pour leur donner du sens. Mais comment fixe-t-on le vocabulaire ? Comment notre cerveau devient-il une bibliothèque bien rangée et accueillante ou au contraire un stock chaotique qui empêche ou ralentit l'apprentissage ? Ces questions sont encore sans réponse. L'étude de la relation entre la connivence et le langage, qui permet à l'enfant de se constituer un lexique mental favorisant les apprentissages, est essentielle si l'on veut donner à des gamins une chance d'imposer leurs arguments ou de résister intellectuellement à des discours dangereux. *Les terrae incognitae* de la linguistique, si l'on veut que cette science joue un rôle social, doivent être fertiles en lendemains meilleurs.

Propos recueillis par Olivier Maison

* Spécialiste de l'apprentissage du langage, professeur à l'université Paris-Descartes, Alain Bentolila a notamment publié le verbe contre la barbarie (Odile Jacob, 2007).